

ROUGE

Caroline Courtois

Rouge Camus avait les yeux verts et de longs cheveux bruns qui s'enroulaient comme des lianes sur ses épaules. Rouge, du haut de ses huit ans, aimait passionnément les livres (surtout les romans) et les plantes. Car Rouge, depuis son plus jeune âge, cachait à tous un don précieux... Rouge avait la main verte. Et cela lui posait d'épineux problèmes.

Déjà, cela ne cadrerait pas du tout avec son prénom. Le jour où, à l'âge de 6 ans, elle avait enfin osé demander à ses parents pourquoi ils l'avaient appelée Rouge, ceux-ci avaient d'abord pris un air sidéré, puis catastrophé, avant de se reprendre et de lui énoncer patiemment :

— Mais voyons mon coquelicot, pour Monet, pour Mondrian, pour Matisse, pour Gauguin...

Ils étaient effarés... Comment leur propre fille pouvait-elle leur poser une telle question ? Et que pouvait répondre notre pauvre petite Rouge face à cet écrasant déballage de si grands artistes. Non qu'elle soit insensible au charme des couleurs... loin de là. Elle adorait le jaune pimpant des jonquilles, le bleu puissant des iris, le rose poudré des hortensias... mais ce qu'elle préférait par-dessus tout, c'était le vert ! Le vert tendre du gazon juste semé, le vert profond des cyprès, le vert grisé de l'eucalyptus... Pourquoi ne l'avaient-ils pas appelée Verte, comme cette petite sorcière que Rouge avait croisée au détour d'un roman. Comme elle, elle avait développé depuis quelques temps un sentiment de révolte à l'égard de la culture familiale.

Car son don ne collait pas non plus avec l'âme profonde de sa famille... Sa mère cultivait un certain talent pour la peinture à l'huile, son père maîtrisait à la perfection l'art du dessin et sa grande sœur, Majorelle, excellait depuis toujours dans la photographie, faisant la fierté de tous en remportant de nombreux prix. Même son tout jeune frère Vermillon, affichait déjà un talent très prometteur pour la bande dessinée. Leur vie était rythmée par les vernissages

et les expositions des uns et des autres. Leur demeure était emplies de tableaux et d'artistes en tous genres venus échanger sur le surréalisme le temps d'une soirée ou d'une semaine, ou d'un mois. Une vie de bohème, d'art, de création, d'inspiration...

Avec Rouge, ils avaient tout essayé...

La mosaïque : catastrophique ! Elle n'avait pas dépassé le premier cours et était rentrée chez elle les doigts meurtris et la confiance dans les talons.

L'aquarelle : source de querelles ! Voyant, à côté d'elle, un pauvre ficus en perdition, Rouge n'avait rien trouvé de mieux que de verser son gobelet d'eau dans son pot... Essayez donc d'aquareller sans eau... « C'est parfaitement impossible ! » avait hurlé la prof en crise.

La sculpture : une imposture ! Alors que Rouge devait sculpter dans la terre glaise des visages et des corps, ne sortirent de ses mains que des lys et des grappes de raisin. Le professeur, outré, pensant qu'elle se moquait effrontément de lui et de son art merveilleux, renvoya la

pauvre Rouge et la pria de ne plus remettre les mains dans son atelier.

Il serait épuisant, pour vous comme pour moi, d'exposer ici toutes les mésaventures artistiques qui jalonnèrent l'enfance de notre pauvre Rouge. Je pense que vous avez saisi l'étendue du problème. Après moult tentatives infructueuses, ses parents durent affronter la triste vérité : Rouge n'était pas une artiste ! Chacun vécut ce drame familial à sa façon... Artemisia Camus, sa mère, entra dans une période anthracite qui envahit son œuvre et sa vie. Elle ne portait plus que du gris sombre, avoisinant le noir, et allait même jusqu'à répandre ses idées grises dans sa cuisine et ses plats d'habitude si colorés. Julius Camus, son père, ne dessinait plus qu'au crayon de bois, des lieux sombres et tristes. La mélancolie avait envahi son œuvre et sa vie. Il ne portait plus que des costumes gris et son rire gras et joyeux ne résonnait plus à travers toute la maison. Rouge, elle aussi, était si triste et dérouterée de décevoir ainsi les espoirs de ses parents alors qu'elle sentait au plus profond d'elle tant de pouvoir et de talent...

Le problème était coton et plutôt envahissant. Plus elles grandissaient, plus les mains de Rouge la démangeaient. Elles avaient soif de terreau, de racines, de tiges, de fleurs, de graines... En classe de moyenne section, Rouge était toujours volontaire pour arroser la pauvre misère qui courait courageusement le long de la fenêtre. Elle retirait, de temps en temps, les feuilles sèches et souffrait pour elle pendant les vacances, de la savoir sans soins et sans eaux pendant quinze jours. Interloquée par la passion que son élève vouait à cette plante, et voyant l'angoisse de la petite fille grandir à l'approche des grandes vacances, sa maitresse finit par lui en faire cadeau à la fin de l'année scolaire. La mère de Rouge, préoccupée par le vernissage imminent de sa nouvelle expo, fut bien la seule à ne pas remarquer l'énorme pot en terre dans les bras de sa petite fille le soir de la sortie et son sourire extatique. Rouge tenait tout contre elle sa toute première plante rien qu'à elle. Elle n'avait que 4 ans.

La misère trouva donc sa place dans la petite chambre de Rouge, près de la fenêtre mais sans soleil direct pour ne risquer aucune brûlure. Et très vite, la famille

chlorophyllienne de la petite fille s'agrandit de façon exponentielle. Cette croissance fut en partie due à une rencontre, une rencontre particulièrement fructueuse avec leur voisine, la bien nommée, elle, Églantine Dutilleul. Églantine était une secrétaire à la retraite qui vivait seule dans le petit pavillon jouxtant la maison des Camus. Un jour, alors que Rouge passait le temps en suivant Pollock, le vieux matou de la famille, à travers tout le jardin, celui-ci tenta de la semer en se glissant entre un vieux cabanon et le grillage fatigué. Mais c'était mal connaître Rouge et son âme d'aventurière... Aussi, telle Max et Gardénia partant à la découverte du royaume derrière le mur, la fillette s'était faufilée derrière le grillage à la poursuite de son chat. Et là, quelle découverte ! Elle s'était retrouvée au cœur d'un véritable écrin de verdure enchanté. Un paradis végétal composé avec goût et amour d'une diversité incroyable de végétaux resplendissants et comblés. Rouge s'était stoppée net, émerveillée par sa découverte. Et elle n'avait pas remarqué la frêle silhouette qui s'était discrètement approchée d'elle.

Églantine, d'abord surprise par la présence d'une enfant dans son jardin, s'amusa de la voir si saisie et impressionnée. Elle s'approcha doucement et commença par toussoter afin de signaler sa présence. Mais cela ne suffit pas à tirer Rouge de sa fascination. La vieille dame attendit patiemment, laissant la petite fille se perdre dans la végétation.

Ce n'est que la déclinaison du jour qui réussit à la tirer de ses rêveries. Rouge réintégra subitement son corps et prit conscience d'une présence à ses côtés. Elle se retourna, étonnée et confuse. Elle réalisa qu'elle était là où elle n'aurait pas dû être, dans le jardin d'une inconnue. Elle tenta de bafouiller quelques excuses et fut séduite et rassurée par le visage bienveillant et amusé de la vieille dame. Celle-ci se présenta et lui demanda qui elle était et ce qui l'avait amenée jusque chez elle. Rouge donna son prénom, parla de ce coquin de Pollock et commença à la complimenter sur son jardin... Elle ne s'arrêtait plus de parler... Églantine n'avait jamais entendu une fillette aussi jeune user d'autant d'adjectifs, de superlatifs, et d'adverbes... mais surtout, cette gamine haute comme trois

pommes et deux cacahuètes connaissait le nom de beaucoup de ses plantes. Elle n'en revenait pas. Depuis longtemps, elle recherchait une âme sœur avec laquelle partager sa passion dévorante pour le végétal et voilà que la vie la lui offrait enfin en la personne d'une fillette de huit ans. Amusée, Églantine l'écouta encore et encore... C'était comme si Rouge avait gardé tous ces mots enfouis tout au fond d'elle et qu'ils étaient enfin autorisés à sortir. Alors elle comptait bien en profiter... puis la source se tarit enfin... le tout dernier mot jaillit et elle put reprendre son souffle. Elle se sentait vidée, épuisée et surtout très étonnée qu'un adulte ait ainsi pris le temps de l'écouter sans manifester aucun signe d'agacement ou d'ennui.

Églantine la remercia pour ses compliments et la félicita chaleureusement pour ses connaissances impressionnantes sur les plantes. Et là, soudain, se sentant en confiance, Rouge tenta le tout pour le tout... Elle avoua à Églantine son amour pour les plantes et son don de main verte. Elle le fit avec un tel sérieux et une telle tension, que la vieille dame fut impressionnée. Voyant la nuit approcher, elle décida qu'il était plus raisonnable de renvoyer cette

demoiselle chez elle avant que ses parents ne s'inquiètent. Elle prit tout de même le temps de féliciter Rouge pour son don et de la remercier pour sa confiance. Elle lui dit que son jardin lui était ouvert et qu'elle pouvait venir quand elle le souhaitait.

A partir de ce jour, Rouge et Églantine se sentirent beaucoup moins seules et partagèrent leur amour pour le vert. Rouge passait une grande partie de son temps libre dans le jardin d'Églantine. Elle l'aidait à soigner toutes les plantes qui envahissaient l'extérieur comme l'intérieur de sa maison. Régulièrement, la fillette rentrait chez elle avec un bulbe, quelques graines, une bouture... Au contact de la vieille femme, la passion et les connaissances de Rouge poussaient à profusion et sa chambre prenait petit à petit des allures de jungle tropicale. Même le jardin des Camus, qui jusque-là ressemblait à une terre brûlée, commençait à retrouver des couleurs... quelques bulbes par ci, quelques vivaces par là. Mais personne, dans la maisonnée, ne semblait s'en rendre compte, au grand désespoir de Rouge. Elle aurait aimé que l'un de ses parents remarquât le changement, qu'ils soient interpellés par les feuillages qui

envahissaient sa chambre. Mais il était clair qu'aucun autre des Camus n'était sensible au charme du végétal. Ils n'en avaient clairement RIEN à FAIRE !

Rouge adorait les heures passées avec Églantine et Églantine adorait les heures passées avec Rouge. La vieille femme retrouvait une certaine candeur à fréquenter cette enfant. Elle ressentait en elle une nouvelle vigueur, un regain d'énergie et d'envie. Elle-même possédait un don pour prendre soin des végétaux mais ce n'était rien comparé aux prouesses dont était capable sa jeune amie. Elle l'avait vue soigner, redonner vie à certaines plantes en perdition. Elle les ressentait, leur parlait, les écoutait... C'était d'une véritable magie végétale dont Églantine était témoin chaque jour passé aux côtés de Rouge.

Lorsque l'hiver arriva et que le temps ne leur permit plus de s'occuper au jardin, Églantine introduisit sa jeune amie dans son autre petit paradis... sa bibliothèque. Il s'agissait d'une pièce moyenne, baignée de lumière par deux grandes fenêtres devant lesquelles avaient été installées de petites étagères couvertes de plantes vertes en tous genres. Les murs étaient occupés par des grandes

bibliothèques en bois doré où cohabitaient harmonieusement livres et végétaux. Au centre de la pièce trônaient deux accueillantes bergères fleuries autour d'un adorable guéridon. La première fois que Rouge pénétra dans la bibliothèque, elle eut la sensation que son cœur s'était arrêté. Était-il possible qu'un lieu aussi parfait existât vraiment ? Les deux amies passèrent de longues heures à lire ou à bavarder autour d'une douce infusion et de délicieux biscuits. Rouge avait l'embarras du choix... des romans, des livres sur les soins aux plantes, des carnets de botanistes, des récits de voyage... Elle dévorait les livres et adorait en discuter ensuite avec Églantine qui, à travers elle, se replongeait avec délectation dans les romans de son enfance. Elles étaient capables de passer des heures à évoquer les aventures de Meg, Joe, Beth et Amy ou à s'amuser à donner un nom à chaque arbre du jardin comme l'adorable Anne des Pignons verts. Quels moments merveilleux... En compagnie d'Églantine, Rouge se sentait libre, libre d'être elle-même. Elle avait pu se confier à elle, lui faire part de sa tristesse de ne pas correspondre aux attentes de ses parents, et de sa frustration de ne pouvoir afficher au grand jour SON talent à elle, sa passion pour les

plantes. Elle put mettre des mots sur cette incompréhension qui la rongait, cette sensation de ne pas être née dans la bonne famille. La vieille femme fut touchée par la détresse de sa jeune amie. Elle se demandait comment lui venir en aide. Devrait-elle en parler à ses parents ?

Un jour, alors qu'elle venait tout juste de terminer les délicieuses et surprenantes aventures de Fifi Brindacier, Rouge s'apprêtait à fureter le long des étagères à la recherche de sa prochaine lecture quand elle trouva un ouvrage posé bien en évidence sur le guéridon de la bibliothèque. *L'Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin Méditerranéen* de A. A. Camus. Le nom de l'auteur l'interpella, il portait le même patronyme qu'elle. Elle commença à feuilleter l'ouvrage, intéressant mais un peu trop complexe pour elle encore. Elle se demanda pourquoi Églantine avait pensé qu'il pourrait l'intéresser. Elle s'empressa de l'interroger dès que cette dernière eut franchi la porte de la bibliothèque chargée du goûter. Son amie lui expliqua qu'elle avait été touchée par son mal être et qu'elle avait souhaité l'aider à mieux comprendre d'où lui venait cet amour inconsidéré pour les plantes et ce don fabuleux

pour les comprendre, leur parler, les soigner... Elle lui confia que lorsque Rouge lui avait énoncé son nom de famille, elle avait eu la sensation de le connaître, il lui disait quelque chose. Elle était allée chercher au fin fond de sa mémoire fatiguée et elle avait fini par retrouver à qui cela lui avait fait penser... Aimée Antoinette Camus, une grande botaniste passionnée. Avec l'aide d'un ami généalogiste, Églantine avait découvert que Rouge était une arrière-arrière petite nièce d'Aimée. Stupéfaite, la fillette n'en croyait pas ses oreilles. Elle avait toujours cru que tous les membres de sa famille, depuis des siècles et des siècles, ne s'étaient consacrés qu'aux arts de la peinture ou du dessin mais visiblement, ce n'était pas le cas. Son amie lui fit cadeau du livre d'Aimée et elle rentra chez elle un peu sonnée par cette découverte.

Rouge passa les jours suivants à collecter toutes les informations possibles sur son aïeule, Aimée Antoinette Camus. Elle était née en 1879 et avait vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans. Son père, Edmond-Gustave Camus était lui aussi un botaniste renommé. Ils avaient d'ailleurs étudié les orchidées ensemble. Aimée était une aventurière

qui avait parcouru de nombreux pays dans le cadre de ses recherches : Madagascar, les Comores, l’Afrique du Nord, l’Île Maurice, la Réunion ou encore Taïwan. Elle avait publié de nombreux ouvrages, seule ou en collaboration avec son père. Son frère, Edmond-Auguste Camus, était l’arrière-arrière-grand-père de Rouge. Plus elle en apprenait sur Aimée, plus elle l’admirait. Sa vie de chercheuse-aventurière ne lui avait sûrement pas permis d’avoir des enfants. Elle était sans descendance directe. Elle avait consacré son existence à sa passion pour les végétaux.

Toutes ces découvertes firent beaucoup de bien à Rouge mais cela ne réglait pas vraiment le problème avec sa famille... dès qu’elle devait passer du temps avec eux, elle se sentait exclue de leurs discussions, de leur complicité artistique. Même la présence d’Aimée dans un coin de sa tête ne la consolait pas complètement. Églantine s’en rendit compte et lui expliqua qu’elle était grande à présent et qu’elle devait prendre son courage à deux mains et parler de son mal-être avec ses parents. Rouge entendit le conseil avisé de son amie mais elle eut besoin de temps pour le ruminer et l’accepter. Églantine avait raison, elle devait

affronter ses parents et revendiquer le droit d'être différente du reste de sa famille.

Alors qu'un dimanche matin, elle tentait vainement de se motiver à aller leur parler., quelqu'un toqua à la porte de sa chambre. Surprise, la fillette alla ouvrir et se retrouva face au regard bienveillant de sa grand-mère paternelle, Estelle. Elle l'embrassa et la fit entrer. Jamais sa grand-mère n'avait pénétré dans son antre végétal et elle fut stupéfaite de découvrir l'univers de sa petite-fille. Dans la minuscule pièce mansardée, les plantes rampaient partout, occupaient tout... les poutres, les étagères, le chevet, la commode, les tableaux... seul le lit semblait préservé de cette invasion. Meubles, livres, bibelots et végétaux... tous semblaient cohabiter en parfaite harmonie. Estelle fut touchée de découvrir l'univers si singulier de sa petite-fille et elle eut l'émouvante et terrible sensation de la voir pour la première fois. Comment une si petite personne avait pu cacher tant de choses en elle et surtout pourquoi ?

Rouge se sentit d'abord sur la défensive face à cette intrusion. Jamais un adulte n'avait vraiment pénétré son antre, personne ne s'y était attardé aussi intensément.

L'angoisse l'envahit, accompagnée du sentiment désagréable d'avoir été démasquée. Puis elle vit l'émotion sur le visage de sa grand-mère et elle sentit tous les muscles de son corps se relâcher. Elle avait compris qu'il n'y avait pas de danger, elle avait perçu la compréhension et l'admiration, dans les yeux de son aïeule. Elles s'installèrent toutes les deux sur le lit, face à face et Estelle regarda sa petite fille comme si c'était la première fois... Comment avait-elle pu passer à côté d'un tel secret et pourquoi Rouge s'était-elle crue obligée de garder tout cela pour elle ? Un grand nombre de questions lui brûlait les lèvres mais elle ne voulait pas brusquer la petite fille. Elle lui prit les mains et commença par la féliciter :

- « Eh bien, Rouge, c'est la première fois que tu m'invites dans ta chambre et je dois dire que je trouve cet endroit absolument extraordinaire ! » Tout en parlant, Estelle ne pouvait s'empêcher de continuer à parcourir la pièce du regard et dans chaque recoin elle découvrait une nouvelle plante : dans une tasse, un vieux pot à crayon, un petit arrosoir... et même dans une vieille botte en caoutchouc.

Rouge ne disait rien. Elle observait sa grand-mère qui observait son refuge, qui découvrait son secret. Un secret pas si secret pensa Estelle... Comment les parents de Rouge n'avaient-ils pas vu ? Elle était là aujourd'hui suite à un appel au secours de son fils et de sa belle-fille qui ne savaient plus quoi faire avec Rouge. Ils l'avaient appelée la veille, paniqués, lui racontant qu'ils la sentaient de plus en plus absente, qu'elle disparaissait des après-midis entiers dans le jardin, ne parlait plus à table lors des repas. Ils pensaient avoir tout essayé pour arriver à la comprendre mais ils avaient visiblement oublié d'entrer dans sa chambre et d'ouvrir les yeux. Ils ne l'avaient regardée qu'à travers leurs attentes, leurs espoirs à eux et ils étaient passés à côté d'une évidence qui à elle lui sautait aux yeux. Mais les grands-parents ne sont-ils pas faits pour ça ? Ils ont le temps de faire un pas de côté, de poser un autre regard et d'aimer inconditionnellement.

Sans avoir besoin de parler, d'expliquer, Rouge se sentit comprise, comme avec Églantine. Elle aperçut, posé sur son bureau, le livre d'Aimée. Elle alla le chercher et commença à raconter à sa grand-mère sa rencontre avec leur

voisine, les après-midis passés à jardiner, à lire, à papoter puis la découverte d’Aimée. Estelle sourit à l’évocation de ce personnage qu’elle connaissait bien. Son mari lui avait beaucoup parlé de cette grand-tante passionnée et de son arrière-grand-père, tous deux botanistes renommés qui faisaient la fierté de la famille Camus. Elle raconta à Rouge que son grand-père Alphonse avait beaucoup souffert d’avoir grandi dans une famille de scientifiques car lui était passionné par la peinture à l’huile. Il avait bataillé de nombreuses années avec ses parents qui considéraient qu’être artiste peintre n’était pas un métier. Ils l’avaient obligé à poursuivre ses études et il avait obtenu un diplôme d’ingénieur avant de trouver enfin le courage de tout plaquer et de se consacrer pleinement à son art. Ses parents ne lui avaient pas pardonné et il ne les avait jamais revus. Rouge n’en revenait pas de découvrir que son grand-père s’était lui aussi senti incompris et rejeté par sa famille.

Après une bonne heure de discussion intense, Estelle entrouvrit la porte de la chambre afin d’appeler les parents de Rouge. Elle les découvrit cachés dans l’escalier, très angoissés... Elle les invita à entrer dans la chambre de

leur fille. Malgré le sourire un peu forcé qu'ils affichaient, Rouge ressentit leur inquiétude et elle réalisa que même s'ils ne la comprenaient pas, ses parents tenaient à elle et s'inquiétaient pour elle.

Une fois dans la petite chambre, ils commencèrent par assommer Estelle de questions. Celle-ci se fut prise d'un terrible fou rire en se rendant compte que les parents de Rouge ne voyaient toujours pas ce qui était là, sous leur nez. Alors elle les fit gentiment taire et leur ordonna d'observer la pièce. Un épais silence s'imposa. La grand-mère observait ses enfants, Rouge retenait son souffle en attendant la réaction de ses parents et ces derniers restaient bouche bée. Ils étaient pourtant souvent entrés dans cette chambre mais c'est comme s'ils la voyaient pour la toute première fois. Une œuvre d'art, ce n'était pas autre chose...

Après quelques minutes, ils sortirent de leur état de sidération et portèrent leur regard sur leur petite fille, un regard nouveau. Ils réalisèrent qu'ils l'avaient tellement poussée dans ses retranchements pour faire émerger d'elle son talent, qu'ils l'avaient amenée à le cacher et qu'ils n'avaient aussi pas su le voir. Et pourtant, du talent, elle en

avait ! Un talent fabuleux, unique, un talent vert, très vert. Et dire qu'ils l'avaient appelée Rouge. Estelle évoqua la vocation artistique contrariée de son mari Alphonse. Rouge raconta la vie d' Aimée la botaniste, son ancêtre. Elle leur parla aussi de son amitié avec Églantine et de tout ce qu'elles partageaient. Les parents écoutèrent sagement.

A partir de ce jour, Rouge trouva enfin sa place au sein de sa famille d'artistes. Ses pinceaux à elle étaient des plantes, ses couleurs étaient des fleurs et des feuillages. Son amitié avec Églantine continua à l'enchanter et à nourrir sa passion dévorante pour le végétal. Elle ne savait pas très bien encore comment, mais Rouge savait au plus profond d'elle que sa vie serait consacrée au vert et rien qu'au vert.